

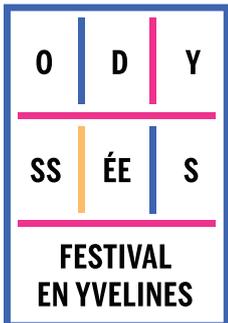


Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN



PROGRAMMATION 2020

DOSSIER DE DIFFUSION
spectacle en tournée



LE JOUEUR DE FLÛTE

Musique Théâtre
dès 8 ans | 50 min

Joachim Latarjet

THÉÂTRE / MUSIQUE • dès 8 ans

- Pour bibliothèques, écoles, collèges et lieux non équipés / JAUGE 60 (OU 2 CLASSES)
- Pour salles de théâtre équipées / JAUGE 350 (selon la salle)

LE JOUEUR DE FLÛTE

texte, musique et mise en scène **Joachim Latarjet**

d'après *Le Joueur de flûte de Hamelin* des **frères Grimm**

avec **Alexandra Fleischer, Joachim Latarjet**

collaboration artistique **Yann Richard**

son et régie générale **Tom Menigault**

lumière **Léandre Garcia Lamolla**

vidéo **Julien Téphany, Alexandre Gavras**

costumes **Nathalie Saulnier**

avec « Les Habitants » **Aliénor Bontoux, Lysandre Chalon, Camille Chopin, Max Latarjet, Abel Zamora** filmés par **Alexandre Gavras** et « La Petite Fille » **Evi Latarjet**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN / coproduction Compagnie Oh ! Oui...

avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France

texte publié chez Actes Sud-Papiers, collection "Heyoka Jeunesse"

DURÉE 50 MIN

création 2019, forme plateau au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / puis dans le cadre d'Odyssees en Yvelines 2020, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines

CALENDRIER 2021/22

2021 /

le 3 octobre – Théâtre de Montmagny

du 23 au 27 novembre – Nouveau théâtre de Montreuil – Montreuil

du 30 novembre au 6 décembre – La Fabrica – Avignon

du 9 au 12 décembre – Salle Boris Vian, La Villette – Paris

du 21 au 22 décembre – Le Grand Bleu, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse – Lille

2022 /

du 21 au 28 janvier Le Moulin du Roc, scène nationale à Niort (représentations décentralisées) :

– du 21 au 22 – Salle des fêtes de Saint Mauzé sur le Mignon

– le 25 – Salle des fêtes de Saint Symphorien

– du 26 au 28 – Patronage laïc – Niort

du 30 au 31 janvier Théâtre de Bressuire, Scènes de Territoire – Bressuire

5 février L'Onde, Théâtre centre d'art – Vélizy-Villacoublay

du 7 au 8 février Théâtre Saint-Louis – Pau

du 21 au 25 mars Théâtre de Nîmes – Nîmes

29 mars Le Rive Gauche – Saint-Etienne du Rouvray

du 31 mars au 5 avril – Les Passerelles (représentations au théâtre et décentralisées) :

– le 31 mars – Conservatoire de Pontault-Combault

– du 1^{er} au 2 avril – Les Passerelles – Pontault-Combault

– du 4 au 5 avril – (lieu de représentation à venir)

du 10 au 22 avril – L'Onde, Théâtre centre d'art – Vélizy-Villacoublay (représentations décentralisées)

5 mai Ami du Théâtre Populaire des Vosges (lieu de représentation à venir)

du 11 au 12 mai Culture-Commune – Loos-en-Gohelle

Spectacle disponible en tournée

contact CDN de Sartrouville

Agnès Courtay, responsable des productions

agnes.courtay@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 83 / 06 61 94 40 01

contact Compagnie Oh ! oui

Marie Ben Bachir, production et diffusion

production.ohoui@gmail.com / 06 32 01 27 13

NOTE D'INTENTION

Après notre création de *La Petite Fille aux allumettes*, que nous avons jouée deux saisons durant, nous voulons continuer à explorer le territoire de ces contes qui nous ont bercés, qui nous ont accompagnés enfants et qui, lorsque nous les relisons, nous frappent par leur violence.

Comment enfant ai-je pu aimer une histoire si effrayante ?

Sans doute parce qu'enfant nous aimons avoir peur, nous aimons pleurer aussi... Nous savons que c'est « pour de faux », mais il est tellement agréable de ressentir ces choses-là, le frisson de la peur, le tremblement des pleurs...

Voilà pourquoi nous nous sommes souvenus du Joueur de flûte de Hamelin...

une histoire sur la force de la musique... une histoire de trahison et de vengeance...

Le conte est très court, deux pages à peine, mais l'histoire est saisissante.

Une ville est infestée de rats, un joueur de flûte se présente et propose ses services pour l'en débarrasser.

Les notables de la ville lui promettent une somme importante s'il réussit.

Au son de la flûte les rats suivent le musicien qui les amène jusqu'à une rivière où il les noie. Il revient pour réclamer son dû, mais les habitants ne lui donnent que la moitié de la somme promise.

Le musicien, pour se venger, attire les enfants de la ville au son de son instrument et part avec eux dans les montagnes. « Des enfants il n'y avait plus trace et personne n'a jamais su ce qu'il en était advenu. »

Voici le conte que nous adaptons pour des spectateurs à partir de 8 ans.

Pour cette création, nous avons eu très tôt le désir qu'il puisse se jouer partout : théâtre équipé, médiathèque, préau d'école...

Nous avons donc imaginé une scénographie simple à installer tout en gardant une exigence esthétique et technique.

Ainsi cette production, portée par notre compagnie et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, tournera dans toutes sortes de lieux lors de la 12^e édition du festival Odysées en Yvelines, dès janvier 2020.



© Olivier Ouadah

ENTRETIEN

avec Joachim Latarjet

Comment t'est venue l'idée d'adapter *Le Joueur de flûte de Hamelin* ?

JOACHIM LATARJET : Lorsque nous avons eu envie, avec Alexandra Fleischer, de créer un premier projet à destination du jeune public, nous avons pensé à ce conte. Même si notre choix s'est finalement porté sur *La Petite Fille aux allumettes*, qui nous semblait plus aisé à aborder et adapter pour une première fois, nous l'avions toujours en tête. *Le Joueur de flûte* parle avant tout du pouvoir de la musique. C'est une histoire assez complexe, dans laquelle la frontière entre les bons et les méchants est floue. Son héros n'est pas particulièrement sympathique : il offre ses services aux habitants de la ville pour de l'argent, et non par bonté ou philanthropie. Puis, n'obtenant pas la somme promise en échange de son travail, il décide de se venger en emmenant tous les enfants. Le fait que les habitants soient méchants et que cette ville soit infestée de rats m'intéressait beaucoup. J'avais envie que le spectacle, tout en suivant la trame du récit original, soit centré autour de ces questions : Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi le joueur de flûte est-il ce personnage solitaire ? Pourquoi la communauté est-elle égoïste au point de laisser sa ville à l'abandon ?

Réécrire librement le conte en le situant dans notre monde contemporain, était-ce naturel pour toi ?

J. L. : Je crois que cette liberté de réécriture me vient de mes lectures d'enfance. J'aimais beaucoup Michel Tournier, l'art avec lequel il réinventait des contes et en détournait les figures symboliques pour les placer dans des situations farfelues. Ce que j'aime dans les récits très anciens, c'est qu'ils sont complètement ancrés en nous et nous ont laissé des images très vivaces. J'avais envie de retourner à cette essence-là. Quand j'étais petit, la cruauté ou la peur présentes dans ces histoires exerçait sur moi une certaine fascination. Aujourd'hui, les parents que nous sommes avons tendance à protéger nos enfants de cela. Mais certains contes font parfois froid dans le dos. Replacer cette histoire dans notre monde contemporain était une manière d'aborder avec les enfants la complexité des choses, le fait que l'être humain est particulièrement doué pour créer des problèmes et se compliquer la vie ! Dans cette



histoire – et c'est toujours vrai aujourd'hui –, l'angoisse des habitants est focalisée sur le rat. Mais c'est l'être humain qui en a fait un animal « méchant », parce qu'il peut nous transmettre des maladies, parce qu'il évoque le nombre, les poubelles, la saleté, la nuit, etc. Alors que sa prolifération s'explique simplement par la présence de nos déchets ! Comprendre pourquoi la ville du conte est devenue si sale me permettait de déplacer les choses, pour aborder les fondements de notre vie en collectivité, tout ce qui fait que l'on arrive à vivre ensemble. On ne cherche pas à être moralisateurs, mais on interroge le paradoxe : les gens exigent que la ville soit propre tout en refusant de payer pour cela ? C'est impossible... Ce qui est propice à se questionner sur la juste valeur des choses et sur la bêtise humaine ! Notre *Joueur de flûte* est presque un conte social.

As-tu cherché à véhiculer un message autre que celui des frères Grimm ?

J. L. : Non, je crois que le spectacle est exactement au même endroit. Dans leur version, la fin est très ouverte : on entend les enfants chanter au loin dans la montagne et on comprend que le joueur de flûte ne leur a pas réservé le même sort qu'aux rats, qu'il a précipités dans le ravin. Dans notre adaptation, nous conservons cette idée. Mais j'aime m'imaginer qu'il les enlève pour les sauver du contact de ces femmes et de ces hommes bêtes, méchants, cupides. Peut-être parce qu'il a reconnu en eux une part de l'enfant qu'il a lui-même été. Le spectacle commence d'ailleurs lorsque le joueur de flûte est encore enfant, pour tenter de comprendre ce qui a fait de lui cet homme solitaire. Il représente la figure, souvent développée dans les contes, de l'enfant particulier ou du vilain petit canard. Même l'enfant le plus « populaire » peut se reconnaître en lui : qui n'a pas souffert un jour de s'être senti rejeté ? Sauf que dans son cas, les expériences enfantines douloureuses l'ont endurci.



Le spectacle mêle théâtre, musique et vidéo. Comment ces disciplines se sont-elles imbriquées au cœur de ta démarche d'écriture et de mise en scène ?

J. L. : La musique est mon langage premier, elle était présente dès la phase d'écriture. Le plus souvent j'avais déjà dans les oreilles une composition musicale originale. Cela ouvrait mon imagination, induisait pour moi une manière d'écrire et des sentiments que je voulais dépeindre, tels que la colère, la mélancolie ou la joie, la drôlerie. Le fait que ce spectacle puisse être joué dans des lieux non équipés et que nous ne soyons que deux au plateau a impliqué de faire des choix. Alexandra Fleischer interprète ainsi à la fois la narratrice, la Maire et les autres personnages de l'histoire, tandis que j'incarne le joueur de flûte enfant et adulte. J'ai eu également envie d'un dispositif léger qui rappelle ceux d'autrefois, lorsqu'on montait une petite scène sur des tréteaux et que les décors étaient suggérés par des toiles peintes. J'ai conservé cet esprit tout en utilisant des outils contemporains : un écran et des images vidéo en fond de scène, une basse et une guitare électrique, des micros afin que les voix ne soient pas couvertes par la musique...

Quel est le rôle octroyé à la musique dans le spectacle ?

J. L. : La musique est présente du début à la fin. Elle a pour fonction d'accompagner la narration et, à certains moments, elle prend le dessus pour devenir un élément central, le personnage principal en quelque sorte. C'est le cas lorsque le joueur de flûte attire les rats avec son trombone, ou lorsque la Maire échange avec les enfants par le biais de dialogues chantés. La musique est constitutive du récit, elle s'impose comme dans les comédies musicales où tout à coup, les interprètes se mettent à chanter sans que l'on se demande pourquoi. Le critique de cinéma Serge Daney disait que Fred Astaire nous avait donné la possibilité de « chanter et de danser le monde ». Je trouve ça très beau.

Tu t'es beaucoup questionné je crois sur la manière de représenter les rats au plateau...

J. L. : Hormis un court passage vidéo où l'on voit une multitude de rats en gros plan – et un faux rat présent sur scène... pour susciter les réactions des enfants ! –, j'ai fait le choix de suggérer leur présence. On imagine qu'ils sont très nombreux et qu'ils



© Jean-Marc Lobbé



grouillent à travers la ville, mais on ne les voit pas et c'est ça qui est inquiétant. Si les homo sapiens ont réussi à dominer les autres espèces animales et à étendre leur pouvoir destructeur sur la Planète, c'est notamment grâce à cette capacité qu'ils ont d'être très nombreux. Ce qui fait leur force provoque précisément, par corollaire, ce qui les effraye. Les rats de cette histoire symbolisent cette peur. J'aime beaucoup les spectacles jeune public qui intègrent un double niveau de lecture, enfants et adultes pouvant se forger leur propre compréhension. Ce qui n'empêche pas que j'ai vraiment écrit ce spectacle en pensant aux enfants, pour les faire réfléchir autant que pour les distraire. J'ai créé le personnage de Marie-Antoinette, un chat flemmard sur-nourri par ses maîtres qui ne veut plus chasser, pour les faire rire. En filigrane, c'était aussi pour moi une façon d'évoquer la relation entre l'homme et le chat, la perte de l'instinct animal et ses conséquences. Dans nos spectacles avec Alexandra Fleischer, nous veillons à ouvrir plein de chemins possibles à la compréhension, à créer des rebondissements, tirer des fils entre les scènes... pour que les enfants soient toujours en action. On a envie de faire naître en eux des questionnements, non pas pour les amener à trouver des « bonnes » réponses, mais pour les inciter à fabriquer du sens à partir de leur expérience, et les pousser à aller plus loin dans la réflexion.

Qu'est-ce que tu apprécies dans le fait de t'adresser à des enfants ?

J. L. : Dans la création, il y a un rapport à l'enfance tellement évident, direct, que c'en est parfois assez troublant. Je trouve merveilleux la manière dont les enfants inventent des histoires. « Jusqu'à 5 ans, ce sont des fous », disait Marguerite Duras. Je crois que le créateur entretient ainsi un double rapport à l'enfance et à la folie. Il s'appuie ensuite sur des outils, et beaucoup de travail, pour pouvoir donner à entendre et à voir ses récits imaginaires, ses rêves, ses folies. J'aime bien m'adresser aux enfants de 9-10 ans. La qualité de sensibilité et d'imagination que je cherche en moi lorsque je crée me ramène à cet endroit-là. J'aime aussi beaucoup ce plaisir direct qui s'installe entre les enfants et nous pendant la représentation. C'est très agréable de les entendre manifester, crier, applaudir... C'est aussi épuisant, dans la mesure où il faut rester extrêmement concentré pour gérer à la fois notre énergie et la leur au fil du spectacle.

Pour terminer, peux-tu nous dire quelques mots sur le trombone, qui est ton instrument de prédilection et qui « incarne » dans le conte le pouvoir immense de la musique ?

J. L. : Le trombone est un instrument assez peu connu, que les gens confondent souvent avec le saxophone. Grâce à des sourdines que l'on place à l'intérieur, il peut produire une grande variété de sonorités, des plus puissantes aux plus douces. Il possède une tessiture presque équivalente à celle de la voix humaine, ce qui peut lui donner des accents très mélancoliques. Dans le spectacle, le trombone a avant tout pour fonction d'être l'instrument de travail du joueur de flûte. Mes sourdines sont d'ailleurs accrochées à la ceinture, comme un artisan qui porte ses outils. Je le manipule aussi avec agilité pour que l'on comprenne qu'il fait partie du joueur, qu'il est presque un prolongement de lui-même. C'est l'outil, doté d'une force incroyable, qui lui permet d'exprimer des choses. Le fait que les habitants de la ville l'appellent le joueur « de flûte » alors qu'il joue du trombone est un clin d'œil, une manière de souligner dès le début l'ignorance des adultes. Car finalement, seuls les enfants se montreront sensibles à sa musique, au point de le suivre dans la montagne. « Elle est pour eux et aucun adulte ne peut comprendre ce qui est en train de se passer », dit la narratrice à la fin. On a tous ressenti ça, enfants, en écoutant des choses que nos parents ne comprenaient pas ou qu'ils n'aimaient pas. On adorait par exemple la musique punk pour tout ce qu'elle représentait, parce qu'on se reconnaissait en elle : elle était faite par des jeunes de quartiers difficiles qui avaient appris la musique tout seuls et ne jouaient pas forcément bien, et leur musique n'appartenait qu'à nous. J'aime bien l'idée que les enfants suivent le joueur de flûte comme s'ils se rendaient à un concert de rock ou de rap ! La force de la musique réside aussi dans cette capacité qu'elle a d'être partagée, plus que tout autre art ou langage ne pourra peut-être jamais l'être.

HISTOIRE D'UNE VILLE CORROMPUE

L'histoire se passe dans une ville où les hommes sont malhonnêtes, avarés et égoïstes. Au point qu'ils ne se soucient que d'eux-mêmes et oublient le bien commun.

La ville devient ainsi un lieu « pourri » : les déchets s'y accumulent et les rats l'envahissent. Même les chats ne peuvent rien et partent d'eux-mêmes, écœurés par l'avarice de leurs maîtres, qui rechignent à les nourrir correctement... Qui est responsable ? Personne en particulier, tous en réalité, chacun se renvoyant la faute.

Voilà comment on en est arrivé là : les habitants ne veulent plus donner d'argent au Maire, (puisqu'il ne fait rien pour sa communauté)... Mais pour pouvoir faire quelque chose pour sa ville (afin que ses habitants acceptent à nouveau de donner de l'argent...), il a besoin d'argent. Il demande un emprunt au banquier (lequel se dit que prêter de l'argent à un Maire pareil est dangereux...), qui lui répond : « D'accord, mais il va falloir me rembourser cet argent très vite, sinon je vous ferai payer des amendes. » Mais, comme les habitants ne veulent toujours pas donner d'argent, le Maire ne peut pas rendre ce qu'il doit à la banque... Afin de payer les amendes, il se rend dans une autre banque qui lui prêtera, etc. ! Et donc les déchets, et donc les rats...

... en musique

La musique est un langage universel, elle exprime des sentiments que chacun peut comprendre. Nous avons donc cette idée simple que le musicien puisse parler avec tous, hommes et bêtes...

Ainsi le musicien est celui qui essaiera de négocier :

- avec les chats afin qu'ils ne quittent pas la ville,
- avec les rats pour qu'ils quittent la ville,
- avec les habitants riches afin qu'ils payent pour le bien commun,
- avec les habitants pauvres afin qu'ils aident à chasser les rats.

Ce seront des moments musicaux, en chansons aussi. Et finalement, ce sera aussi la musique et son fort pouvoir d'envoûtement qui entraînera les rats hors de la ville.

Ce sera aussi la musique qui sera l'instrument de vengeance du joueur de flûte.

Comme avec les rats, il jouera et entraînera les enfants loin de cette cité perdue abîmée par les

hommes et les femmes qui y vivent.

Pour nous le joueur de flûte sauve les enfants. En les emmenant loin de ces adultes, il les soustrait à leur influence néfaste, il les protège de l'égoïsme et de la méchanceté. La musique sauve les enfants, sauve le monde, donc...

... un espace

Nous avons imaginé pour ce spectacle de construire un plateau de 20 centimètres de hauteur, 4 mètres de largeur et 3 de profondeur. Au fond, un écran de projection permettra de représenter les différents lieux de l'histoire en alternant les décors : un peu à la manière de ces toiles sur rouleau que l'on tournait pour figurer un espace au loin. Sur cet écran seront projetés des décors naïfs pouvant s'animer, mais aussi de la vidéo très moderne, des à-plats de lumières « flashes » et pops.

Ce dispositif scénique rappelle les tréteaux de théâtre qui, autrefois, se posaient partout. Il sera modulable en taille, afin de s'adapter aux multiples configurations rencontrées (théâtre, médiathèque, préau...). Il nous permettra de jouer en autonomie technique dans un espace de 8 mètres de largeur et 5 de profondeur minimum (en lieu équipé) ou dans un espace de 4 mètres de largeur et 3 de profondeur (en lieu non équipé).

Jouer sur une scène resserrée donnera également aux spectateurs un sentiment de plus grande proximité avec les acteurs et le musicien – ce qui, pour un spectacle adressé aux enfants, nous semble très important.



Joachim Latarjet auteur, compositeur, metteur en scène et interprète (musicien)

Joachim Latarjet se trouve, dès 1982, alors qu'il n'a que onze ans, comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui, avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens crée un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal *Le Progrès : Départ*. Cette expérience folle lui donne, et de façon définitive, le goût des expériences théâtrales uniques et surtout collectives. On peut créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté. Joachim Latarjet retravaillera comme comédien avec Jean-Paul Delore dans *Asvel Pok-Ta-Pok* et *La Chanson d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke*. En 1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie Sentimental Bourreau qu'il fonde avec Mathieu Bauer, Julien Bureau, Sylvain Cartigny, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze. Ils feront ensemble cinq créations en collectif absolu. Puis Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participe à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été profitable Monsieur*. Parallèlement, il continue à travailler comme comédien avec, notamment, Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco*.

Il s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de Sentimental Bourreau. En 1992, la « branche » musicale de la compagnie rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble Sentimental Trois 8, collectif de musiciens qui joue dans de nombreux festivals de jazz (Banlieues bleues, Halle That Jazz...). Ils composent et interprètent la musique des *Imprécations II*, *Imprécations IV* et *Imprécations 36*, écrites et mises en scène par Michel Deutsch. Il rencontre en 2002 Philippe Decouflé, qui lui propose de composer et interpréter la musique de son *Solo – Le doute m'habite*, qu'ils tournent encore aujourd'hui. Il crée au même moment la Compagnie Oh ! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble, depuis plus de 10 années et 14 spectacles, ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines.

Joachim Latarjet aime à travailler en dehors de sa compagnie et a composé dernièrement la musique de *Réparer les vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice. En 2017, il a créé un *Sujet à vif* avec Nikolaus au Festival d'Avignon, courte pièce appelée *La même chose*. Il a également composé la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte, ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini-série d'animation sur Arte. Il collabore avec Rone pour son concert à la Philharmonie ainsi que sur son dernier album *Mirapolis*.



Alexandra Fleischer comédienne

Alors qu'elle est en licence de communication à Paris III, Alexandra Fleischer se décide à être comédienne. Elle prend des cours à l'Atelier Steve Kalfa où se croisent des comédiens de tous horizons, débutants et professionnels. Ces cours sont décisifs dans sa décision tant il y règne une ambiance de grande émulation. Parallèlement elle continue ses études théâtrales à Censier où elle y rencontre Nordine Lahlou, scénographe et metteur en scène qui l'entraînera dans un nouveau lieu d'écritures contemporaines : Gare au Théâtre. Elle participera ainsi au *Petits Petits*, spectacles créés pour des scènes de 2 m², aux week-ends d'écritures et mis en espace. Elle travaillera avec Nordine Lahlou pendant 4 ans.

En 2000 elle crée la compagnie Oh ! oui... avec Joachim Latarjet, musicien et metteur en scène et ensemble ils conçoivent des spectacles résolument musicaux. Ils s'emparent de sujets et font des montages de textes, adaptent, écrivent afin de donner à voir et à entendre des œuvres originales. Elle aime travailler en dehors de sa compagnie et ainsi collabore au théâtre avec Lucie Nicolas (*Penser-Classer* d'après Georges Perec), écrit et met en scène *Il faudrait bien se prendre un peu de bonheur*, joue, danse et chante avec Pierre Cotreau et Geisha Fontaine dans une performance pour le festival Au fil de l'O ou lors d'un spectacle de 12h, *Je ne suis pas un artiste*, elle participe au *Grand Mezze*, soirées folles créées par Édouard Baer et François Rollin au Théâtre du Rond-Point. Au cinéma elle joue dans *Brice de Nice* de James Huth, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Sois sage* de Juliette Garcias, a fait des voix off pour Arte (*Palettes* d'Alain Jaubert). Elle est lauréate du prix Talent Adami Cannes et tourne avec Laurent Bouhnik. Elle joue seule dans *Le joueur de flûte*, prochaine création tout public de la compagnie Oh ! Oui..., et prépare avec Joachim Latarjet et Vincent Dissez un spectacle à partir des textes de Charles Pennequin, *Pamphlet contre la mort*.

La compagnie Oh ! Oui...

Fondée en 2000, la compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations.

Accueillis régulièrement par de grandes institutions depuis de nombreuses années, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer ont été artistes associés à La Filature, scène nationale de Mulhouse durant quatre ans, et au CDN de Besançon durant une saison.

En marge de leurs créations, ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses : travail avec des amateurs autour des chansons qui font notre vie (*My Way à notre façon* aux Subsistances), performances à La Fondation Cartier, création de deux ciné-concerts (*Charley Bowers - créateur de génie* et *King Kong*) à La Grande Halle de la Villette, aux Trois baudets, participation au festival Walls and Bridges-New-York.

Leur dernière création, *La Petite Fille aux allumettes*, jouée une centaine de fois, a été leur premier spectacle « aussi pour les enfants ». Son texte paraîtra à l'automne 2017 aux éditions Koiné.

Leur spectacle *Elle voulait mourir et aller à Paris* est créé à l'automne 2017 à la Scène nationale de Chambéry, joué en janvier 2018 à Paris au Carreau du Temple (dans une programmation hors les murs des Plateaux Sauvages), et part en tournée à L'Onde de Vélizy, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et aux Subsistances à Lyon.

2000 : *Du travail bien fait* / Maison de L'Arbre (Montreuil)

2002 : *F. le fou, l'assassin* / 1Bis (Ivry/Seine)

2004–2011 : *Oh ! Oui...* / Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris), La Filature Scène nationale de Mulhouse

2006–2007 : *HOX* / Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Subsistances (Lyon), CDN de Besançon, TU Nantes, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles), Panta Théâtre (Caen), Mont Saint-Aignan-Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)

2007–2008 : *Acte V, Happy End* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles),

2008–2012 : *Ciné-concert Films de Charley Bowers* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Le Manège-Scène nationale de Reims, le Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, Les Dominicains de Haute-Alsace Guéwiller, le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, Les Tombées de la nuit-Rennes, Excentrique-festival de la région Centre, Môm Théâtre (Rombas)

2008–2013 : *Stille Nacht* / Subsistances (Lyon), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN de Besançon, l'Echangeur (Paris), Les Transversales, Verdun, Invisible Dog Art Center dans le cadre du festival Walls & Bridges (New-York)

2008–2011 : *There It Is !* / Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, Théâtre d'Angoulême-scène nationale, Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), Journal L'Alsace en collaboration avec La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Comédie de Béthune

2009 : *Ce que nous vîmes* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)

My Way (à notre façon) / Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon) – WE ça tache aux Subsistances

2010 : *My Way* / Les Subsistances (Lyon), Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), CDN de Besançon, Beaume-Les-Dames, La Filature-Scène nationale de Mulhouse

2011–2012 : *Le Chant de la Terre* / La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), MC2-Maison de la Culture de Grenoble, L'Echangeur (Paris)

2011–2014 : *Ciné-concert King Kong* / Centre André-Malraux (Hazebrouck), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Espace 1789, Scènes Occupations (Dijon), Scène nationale de Besançon, Le Grand T (Nantes), Théâtre André-Malraux (Chevilly Larue), Théâtre de Sartrouville, Maison de la musique (Nanterre), Théâtre de l'Agora (Evry), Ville de Vincennes, Le Rive Gauche (Saint Etienne du Rouvray)

2012–2014 : *Songs For My Brain* / Performance au New-York Live Arts dans le cadre du festival Walls & Bridges, création Les Subsistances-Lyon, Le Monfort (Paris), La Faiencerie (Creil), Le Garage/Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), Beau Labo (Montreuil)

2015–2016 : *La Petite Fille aux allumettes* / Théâtre Romain Rolland (Villejuif), Le CENTQUATRE (Paris), Le Grand bleu (Lille), CDN de Haute-Normandie (Rouen), MA scène nationale (Montbéliard), Théâtre Ducourneau (Agen), Comédie de Caen.

2016–2017 : *La Petite Fille aux allumettes* / La Halle aux Grains (Blois), L'Onde (Vélizy), Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Rose des vents (Lille), Théâtre Roger-Barat (Herblay), le Grand T (Nantes), Nouveau Théâtre de Montreuil, Fontenay en Scène.

2017 : *La même chose / Sujet à vif* de Joachim Latarjet et Nikolaus – Festival d'Avignon / SACD

2017–2018 : *Elle voulait mourir et aller à Paris* / création en novembre 2017 à la Scène nationale de Chambéry puis en tournée en 2018 au Carreau du Temple (programmation Les Plateaux Sauvages), CDN de Sartrouville, l'Onde de Vélizy, Les Subsistances de Lyon, Les Plateaux Sauvages.